



# COUPURES

Revue de presse

---

La Poursuite  
du Bleu



**"Originale, joliment sarcastique, vif-argent (...) Que reste-t-il de la démocratie quand le débat n'est plus que simulacre ? Là est la question, très politique, très actuelle, traitée ici avec brio. Bravo !"**

**Le Canard Enchaîné, Jean-Luc Porquet**

**"Une satire féroce et puissante (...) un théâtre superbement engagé"**

**Le Figaro, Philippe Tesson**

**"Quand le théâtre politique est intelligent, complexe, brillant, aussi peu manichéen que possible, on en redemanderait avec gourmandise"**

**Valeurs Actuelles, Jean-Luc Jeener**

**"Une mise en scène virevoltante (...) un spectacle drôle et émouvant qui ne renonce pas à la prétention de faire réfléchir le spectateur"**

**L'Usine Nouvelle, Christophe Bys**

**"Le combat de ce maire face à l'installation d'antennes 5G sur sa petite commune rurale nous a remué les tripes comme les méninges. Merci à une écriture subtile et une mise en scène (ultra) ingénieuse qui rend le spectacle haletant, souvent drôle, et le public autant captif que captivé."**

**Pioche!**

**"Tout est parfaitement fluide, tout est parfaitement ficelé, tout est parfaitement parfait"**

**Mordue de Théâtre**

**"Un petit bijou d'intérêt général pour commencer l'année"**

**La Grande Parade**

**"Telle est la qualité de l'écriture de Samuel Valensi et Paul-Eloi Forget (...) faire émerger, dans une intrigue ciselée, l'ensemble des enjeux d'un drame politique et écologique"**

**Zone Critique**

# LE CANARD ENCHAÎNÉ

19 janvier 2022

**QUOI ? Une pièce consacrée à une antenne-relais ? Et réussie, en plus ? Originale, joliment sarcastique, vif-argent ? Qui joue avec les codes du théâtre participatif sans être vraiment participative ? Deux paravents pour tout décor, six acteurs impeccables et virevoltants, dont certains interprètent jusqu'à sept personnages (préfète, huissier, opératrice, biome, facteur, représentant, adjoint à l'urbanisme, agriculteur, etc.), une violoniste endiablée, une trame qui s'appuie sur des témoignages d'agriculteurs et sur de solides lectures... Paul-Eloi Forget et Samuel Valensi, auteurs, metteurs en scène et comédiens de la compagnie La Poursuite du bleu, ont mis au centre de leur histoire le jeune maire écolo d'une commune rurale qui voit débouler chez lui un projet d'antenne 5G. Tout va être chamboulé : lui, les autres, les autres et lui, sa vision de l'engagement, de la corruption, du rôle de l'Etat, etc.**

**Que reste-t-il de la démocratie quand le débat n'est plus que simulacre ? Là est la question, très politique, très actuelle, traitée ici avec brio. Bravo ! »**

**J.-L. P**

## Un Théâtre de la Vraie Vie

Une satire originale des mœurs démocratiques à propos d'une piquante histoire d'éoliennes.

Nous venons de voir un très curieux spectacle. Original. Inhabituel. L'œuvre d'un jeune auteur intéressant, Samuel Valensi, dont nous avons aimé son attachante comédie L'Inversion de la courbe. Cela s'appelle Coupures. C'est la chronique d'une commune rurale secouée par une sorte de guerre civile autour d'un projet d'installation d'éoliennes qui va provoquer des passions démesurées, symboliques de la société contemporaine dans ses nouveaux modes de vie collective. Ce drame villageois prend peu à peu figure d'une satire féroce et puissante de la relation entre l'Etat et les citoyens à la faveur des progrès technologiques et des évolutions institutionnelles et morales. Le pouvoir abusif de l'administration, la fatigue des corps intermédiaires, la crise de nos libertés, note équilibre, notre jugement. Cela, on le sait. Mais l'on peut s'étonner, et nous le faisons souvent ici, que, après le triomphe de l'absurde, le réalisme sentimental ait pris depuis quelques dizaines d'années le pouvoir dans notre théâtre et signé la fin du combat de la morale sociale et civique. Or, c'est le flambeau que reprend ce jeune auteur, et on lui en sait d'autant plus gré qu'il le fait avec une vigueur et une intelligence artistique inattendues.

La situation qu'il dresse à la fois de l'absurdité, voire de la malhonnêteté de la gestion par l'administration et la classe politique du problème auquel il s'attaque est tragique. Et elle concerne aussi bien les institutions diverses qui s'y associent, experts, banquiers, financiers, médias etc. Ainsi naît sous nos yeux le récit d'un véritable cauchemar, l'ahurissant portrait de l'épreuve dont est victime en l'occurrence une paysannerie innocente, jusqu'à sa ruine. Voilà un théâtre superbement engagé, d'autant plus que l'expertise de l'auteur est remarquable.

Il y a plus, il y a dans cette œuvre une authentique recherche artistique. Dans l'écriture et la mise en scène, que l'on doit à Paul-Eloi Forget et Samuel Valensi, et dans le travail d'une équipe très investie, parmi laquelle six comédiens complices. Un esprit. Un concept. Une ambition.

# LE FIGARO MAGAZINE (suite)

22 mai 2022

Tout semble être fait ici pour créer un théâtre de la vraie vie. D'abord un style succinct, très rapide, très parlé, jouant sur une double temporalité, qui permet un va-et-vient constant, comme au cinéma. Et une construction hachée. Des dizaines de plans sans transition. Un travail moderne au service d'une cause noble.

Philippe Tesson

# VALEURS ACTUELLES

25 mai 2022

## Ecologie inhumaine

Comment un jeune maire écologiste d'un petit village en vient à accepter le déploiement hideux et dangereux de la dernière génération d'antennes relais...

Quand le théâtre politique est intelligent, complexe, brillant, aussi peu manichéen que possible, on en redemanderait avec gourmandise. Certes, la forme choisie pour ce spectacle passionnant est gentiment brechtienne avec un mélange de personnages vrais et d'archétypes caricaturaux (la préfète, entre autres) mais les deux auteurs, Samuel Valensi et Paul-Eloi Forget, ont le choix du terrain et des armes, et ce qu'ils nous racontent touche tout le monde. Ils nous parlent d'antennes relais qui défigurent les paysages et peuvent mettre en danger la santé des bêtes et même de certains humains, mais ils auraient pu tout aussi bien être davantage dans l'actualité en évoquant les éoliennes dont certains veulent couvrir notre pays. Le processus est le même : proposer de l'argent à des édiles et des propriétaires paysans qui trouvent là les subsides qui sont nécessaires pour mieux faire vivre leur commune ou leur exploitation. C'est ce qui arrive à ce jeune maire, Frédéric, tiraillé entre ses sentiments écologistes et la volonté de sauver sa ferme.

C'est vraiment très bien fait. On suit avec passion les atermoiements de conscience de cet homme déchiré, attaqué par tous et qui pourtant s'efforce de pouvoir continuer à se regarder dans une glace. Les auteurs connaissent bien leur sujet et les attaques sonnent juste, particulièrement pour dénoncer cette forme de déshumanisation de plus en plus insupportable qui consiste à ne plus pouvoir, en cas de problème, avoir un interlocuteur vivant au téléphone. La troupe est excellente : Samuel Valensi et Paul-Eloi Forget, évidemment, qui ne se contentent pas d'écrire et de mettre en scène, mais aussi June Assal et surtout Valérie Moinet, particulièrement juste pour lancer le spectacle. Saluons aussi Michel Derville qui fut le compagnon de théâtre du regretté Jean Menaud et qui n'hésite jamais à se lancer dans les aventures théâtrales les plus excitantes...

Jean-Luc Jeener

# L'USINE NOUVELLE

15 janvier 2022

Au théâtre de Belleville à Paris, la compagnie La Poursuite du Bleu propose *Coupures*, sa dernière création. Cette pièce à la mise en scène virevoltante propose une réflexion sur la place du citoyen dans la décision publique et sur les limites des démocraties représentatives. Un spectacle d'une actualité brûlante.

Mais qu'est-il arrivé à Frédéric, le jeune maire écolo d'un bourg rural ? Hier opposé à l'installation d'antennes-relais, il est aujourd'hui militant de leur pose dans les meilleurs délais. C'est le sujet de *Coupures*, une pièce de théâtre écrite par Samuel Valensi et Paul-Eloi Forget, qui évite avec brio tous les écueils du théâtre militant sans renoncer à aucune des convictions des auteurs.

Tout se passe comme si le public venu voire la pièce se rendait à une réunion publique dans le fameux village (lecteur timide ne tremble pas, ta participation au spectacle sera réduite). Puis, peu à peu, l'histoire s'écrit sous nos yeux. Frédéric, son épouse Sahal et son beau-frère Eliès, pratiquent l'agriculture biologique et jonglent entre la gestion financière de leur exploitation, les rapports houleux avec la coopérative locale et l'attente des aides européennes promises, mais qui tardent à arriver sur leur compte.

Si la note d'intention des auteurs insiste sur la réflexion à propos de la place du citoyen dans la décision publique, la pièce est aussi une description de la difficile vie des agriculteurs d'aujourd'hui. Rien que pour cela, la pièce mérite le déplacement : le métier de paysan n'est pas le plus représenté sur les plateaux de théâtre.

## Complexification administrative

*Coupures* montre aussi la vie d'un village, la difficulté du travail de l'élu, la complexité des circuits de décisions entre le préfet représentant de l'Etat, les villageois et l'opposition au Maire... Frédéric réussira-t-il à contenter les uns sans froisser les autres ? Se conformer aux demandes du préfet et aux attentes de sa famille ? Devra-t-il choisir entre sauver son exploitation ou conserver ses convictions ? La pièce, on l'aura compris, regorge d'enjeux tous plus intéressants les uns que les autres, et diaboliquement intriqués.

La mise en scène est virevoltante et c'est d'autant plus remarquable que le décor est réduit au strict minimum et que la quinte d'acteurs présente sur le plateau multiplie les rôles. Et pourtant, le déroulement du spectacle est fluide, avec de jolis moments de poésie (la naissance d'un bébé) et de drôlerie (la roue de la fortune des aides aux agriculteurs).

# L'USINE NOUVELLE (suite)

15 janvier 2022

## Une mise en scène trépidante

On avait découvert Samuel Valensi avec L'inversion de la courbe, sa première pièce épatante, puis suivi avec quelques doutes dans Le démonstratif Melone Blu. Coupures confirme le talent de ce jeune diplômé d'HEC, qui a bifurqué vers le théâtre. Cette pièce prouve qu'il a eu raison et rappelle qu'on peut assister à un spectacle drôle et émouvant, qui ne renonce pas à la prétention de faire réfléchir le spectateur. Dernier point à signaler : la qualité de la distribution. Tous les acteurs sont excellents et réussissent aisément à passer d'un rôle à l'autre, quand ils en ont plusieurs à jouer.

Christophe Bys

**Pourquoi il faut (vite) aller voir Coupures, cette pièce qui questionne notre rapport à la démocratie.**

Jusqu'au 31 mai, le Théâtre de Belleville joue la reprise de Coupures, une pièce de la compagnie La Poursuite du Bleu écrite par Paul-Éloi Forget et Samuel Valensi (également membre du Shift Project). Ou comment bouleverser – et souvent rire – avec ce combat d'un maire contre l'installation d'antennes 5G dans sa commune rurale, qui questionne subtilement notre relation à la démocratie. Brillant, vif et haletant.

Dès les premières secondes, le quatrième mur tombe. Le spectateur sera tout du long l'un des citoyens de cette commune rurale devant lesquels le maire est sommé de s'expliquer. Pourquoi, lui, maire écologiste, agriculteur, a-t-il autorisé l'implantation d'antennes 5G dans la commune, alors qu'il s'y était toujours opposé ? Mais rien n'est simple quand l'élu est aussi un voisin, un ami, un parent. Lorsque l'on connaît les difficultés financières des uns, la situation familiale des autres.

Chancelant, le public se laisse porter, au gré d'une écriture subtile et d'une mise en scène minimale mais diablement efficace. Plus l'intrigue se déploie et plus les interrogations pèsent. Et plus l'opinion, dans la salle, titube. Chacun est de bonne foi, se débat dans un faisceau d'intérêts personnels, familiaux, politiques. Mais que faire alors de la volonté de ses administrés ? Et d'ailleurs quelle est-elle, au juste ?

Au rythme effréné d'une violoniste, d'effets de lumière et de changements de costumes à la minute, la troupe nous balade du champ de lentilles à la mairie du village, de la préfecture à un cauchemardesque plateau de télé, où l'on ne joue rien de moins que son destin. Actrices et acteurs virevoltent, tout comme le spectateur et ses réflexions. Bientôt, on ne saura plus quoi penser. Était-ce l'objectif ? Oui, répond Samuel Valensi, co-auteur et édile écologiste en question, « parce que ce qu'on apporte, ce ne sont pas des réponses mais une question : qui décide ? ».

Pendant 1h30, Coupures interroge et propose de battre en brèche les idées préconçues. La pièce, aussi délicieuse qu'essentielle, questionne les aspérités et lacunes de la démocratie, les enjeux propres à la ruralité et au monde agricole, les combats écologiques en un formidable écho à l'actualité. Rencontre avec Samuel Valensi, mettre en scène de la compagnie La poursuite du Bleu, chef de projet Culture au think tank The Shift Project, et maire du village.

# PIOCHE! (suite)

18 mai 2022

Quel a été le point de départ de Coupures ? Comment est venue l'idée de cette pièce ?

Samuel Valensi : Cela fait longtemps qu'on s'intéresse à des sujets engagés, avec la compagnie. Nos pièces ont toujours une dimension écologique, sociale ou sociétale. À chaque fois, la création s'accompagne d'une démarche d'enquête, de terrain.

Avec Paul-Éloi, on avait discuté à plusieurs reprises des enjeux que soulève le déploiement de la 5G. On trouvait que les débats se focalisaient sur des questions très techniques, toujours abordés de manière très citadine, très intello, sans que soit questionné l'avis des concernés, des personnes qui vivent aux endroits où ces antennes vont être déployées...

Je trouvais assez passionnant que les antennes puissent être érigées sans consultation des élus locaux. Ces derniers sont « à portée de claques », comme on dit souvent : géographiquement proches de leurs électeurs et concitoyens. Ils ont un boulot en parallèle, ce qui donne des situations compliquées. On peut leur mettre la pression sur des arbitrages entre vie personnelle et politique.

Ces enjeux, à la fois le sujet de la 5G et le choix d'une échelle locale, nous semblaient être un bon terreau pour parler de l'état de notre démocratie et ses failles. Parler d'un élu local à qui on impose des décisions un peu tombées du ciel, en l'occurrence d'un ministère puis d'un préfet.

Comment avez vous pensé l'environnement de Coupures, le choix d'installer la narration dans une commune rurale de petite taille ?

On a choisi l'échelle d'un village, parce que dans un endroit où il y a quelques centaines d'habitants, quand tu poses une antenne, tout le monde le voit et tout le monde le sait, tout le monde se connaît. Je crois que cette échelle de prises de décision révèle le cœur des débats qu'on a pas eu. Ça permet aussi de montrer la complexité qui advient sur le terrain, sortir de la démarche qui consiste juste à dénoncer en bloc, avec des grandes idées.

L'enjeu du réseau, quand on est dans une zone blanche comme c'est le cas dans Coupures, c'est central, c'est un vrai problème du quotidien, parfois même pour avoir accès à des services publics. Comment la décision se prend-elle dans ces petites communes ? En fait, les rouages humains y sont beaucoup plus forts, on est pas sur des positions de principe.

# PIOCHE! (suite)

18 mai 2022

Le public est pris à parti, c'est participatif, on se pose les questions en même temps que les personnages et on ressort sans avis tranché. Quel était le message que vous vouliez faire passer ?

On voulait que le public se pose toutes ces questions. On a pas de message, si par message on entend réponse. Ce qu'on apporte, c'est une question : qui décide ?

Le théâtre, j'aime dire que c'est une forme qui permet de nous diviser ensemble : on est pris en otage pendant la pièce, on va se poser ensemble des questions qui vont rester dans cet espace. Il y aura des personnes « pour » , des « contres »... Le théâtre est un endroit idéal pour avoir un dialogue.

L'idée, pour nous, était de transformer le public en habitants de cette commune. Que tout le monde se dise « on a pas été consulté dans cette décision ». Qu'est ce qu'on fait, maintenant qu'on a réduit l'échelle, qu'est-ce que cela change dans notre manière de réfléchir aux prises de décisions ? Ce changement d'échelle est révélateur sur notre rapport à la démocratie, je pense.

Dans quelle mesure le théâtre peut-il servir à sensibiliser sur des enjeux sociaux et écologiques ?

Les grandes décisions qu'on prend dans la vie ont une dimension émotionnelle. La façon dont je m'alimente, dont je bouge au quotidien a été influencée par des déclics d'ordre émotionnels, artistiques, des films qui m'ont marqués à jamais...

Il y a dix ans par exemple, j'étais convaincu qu'il y avait des énergies plus propres que d'autres, que le nucléaire faisait partie de la solution... Puis tu vois la série Chernobyl et tu réalises qu'en fait c'est pas une très bonne idée. On se rend compte que, quelque soit l'énergie choisie, on aura des gros problèmes. Et que la solution, c'est d'aller vers la sobriété, ce que je tente de mettre en œuvre désormais.

Il y a un chiffre qui est hyper fort : c'est celui de « l'effet Scully ». Les américaines qui ont regardé la série X-Files ont 50% de chances de plus de devenir ingénieures ou scientifiques que le reste de la population. Lorsqu'on sait ça, on ne peut plus nier le pouvoir dont on dispose. Les fictions qu'on regarde ont un rôle hyper fort sur nos prises de décision, ça joue dans la création de notre imaginaire. Dans un autre registre, je ne pense pas que Bill Gates ou Elon Musk rêveraient d'aller dans l'espace si Victor Hugo ou Jules Verne n'en avaient pas rêvé avant eux.

# PIOCHE! (suite)

18 mai 2022

Tu es aussi membre du Shift project : comment on trouve le juste milieu entre activités militantes et artistiques ?

Justement, pour moi, c'est un tout, il n'y a pas de juste milieu. Je pense qu'il faut être cohérent, quand on sait qu'on a un rôle à jouer sur les imaginaires... Et même de manière humble, sur d'éventuelles prises de décision. En tant qu'artistes, on ne peut pas se permettre d'être schizophrènes. Si jamais tu portes un message d'écologie sans faire d'effort toi-même, cela rend forcément ton message inaudible.

J'ai rejoint le Shift Project parce qu'ils ont vu ce que nous faisons avec la compagnie. Dès les débuts, on a fait des choix assez forts sur nos modes de production. Lors de nos tournées, toute la nourriture est végétarienne et locale, aussi bio que possible. Nos décors, costumes et accessoires sont en très grande partie issus de récupération. On achète moins de 10% de neuf, c'est un effort d'adaptation à faire, on ne trouve pas toujours exactement ce qu'on voulait, on y passe plus de temps, mais c'est vraiment important pour nous.

De la même manière, le décor a été conçu pour être totalement démontable et rentrer dans un petit véhicule, ce qui réduit l'empreinte carbone de nos tournées. Sur « l'autour » du spectacle, on fait des conférences, des rencontres... C'est une manière de prolonger la pensée amenée pendant la pièce, d'exploiter les émotions qui s'en sont dégagées. Parfois, comme dans la pièce, on est face à des dilemmes plus complexes: on a fait le choix de travailler avec de la vidéo, faudrait-il qu'on arrête de travailler avec des vidéastes parce que la vidéo n'est pas écolo, ou est-ce qu'on demanderait pas plutôt un coup de pouce aux pouvoirs publics pour pouvoir louer nos vidéoprojecteurs dans les villes où on passe au lieu de les acheter ? C'est toujours une histoire de jauge dans le degré d'engagement, d'ajustement permanent.

Vous avez aussi créé une monnaie locale distribuée aux spectateurs à la fin de la pièce, les « petites coupures ». En quoi consiste ce projet ?

On a commencé en 2019, on a cherché des petits commerçants en lien avec nos engagements, on a imprimé des coupons de monnaie locale distribués le temps du spectacle dans la ville où nous sommes. Les commerçants concernés peuvent faire des réductions, offrir des invendus...

De cette manière, ils promeuvent le spectacle et nous leur faisons venir des gens qui n'auraient peut-être pas passé la porte de ces petites boutiques engagées.

# PIOCHE! (suite)

18 mai 2022

On a fait de très belles rencontres par ce biais. L'un des commerçants rencontrés de cette manière est devenu un ami, et a grandement contribué à Coupures en me permettant de mieux comprendre le métier d'agriculteur qu'il a lui-même pratiqué. Ça crée des ponts, et ça prolonge la réflexion de la pièce : une fois sortis, les spectateurs ont une première chose à faire. Et s'ils n'ont pas envie, le coupon a un deuxième usage : il y a des petites graines à l'intérieur, il est aussi possible de le planter... et d'attendre de voir ce qui pousse.

Isma Le Dantec

**L'écologie monte sur les planches, et donne envie de s'y mettre.** La compagnie de théâtre La Poursuite du Bleu met un point d'honneur à réduire au maximum ses émissions de gaz à effet de serre, tout en écrivant des pièces au cœur des débats écologiques et sociaux.

« Voici venu le temps des artistes, des cinéastes responsables, pour nous porter, pour nourrir notre imaginaire », a déclamé un Vincent Lindon ému à l'ouverture du festival de Cannes 2022, pour exhorter les artistes à s'engager d'urgence sur les sujets d'écologie et de justice sociale. Loin des projecteurs de Cannes, sur les planches du Théâtre de Belleville à Paris, la compagnie La Poursuite du Bleu travaille à faire émerger cette nouvelle écologie de la culture.

« Appuyer sur la schizophrénie du monde »

Dans sa pièce Coupures jouée au Théâtre de Belleville ce mois-ci, la compagnie met en scène un maire écologiste d'une petite commune française, qui se retrouve à accepter contre son gré (et celui de ses citoyens) l'installation d'antennes-relais 5G au beau milieu de son territoire. La pièce plonge dans les tiraillements du maire et questionne son rôle dans la mécanique démocratique. « Dans l'écriture, on aime appuyer sur la schizophrénie du monde », résumant Samuel Valensi et Paul-Eloi Forget, co-auteurs, metteurs en scène et acteurs dans la pièce. « Appuyer sur le fait qu'on clame parfois des engagements très forts, et qu'on fait tout l'inverse. »

La « schizophrénie du monde » est l'obsession de la compagnie depuis qu'elle a été créée en 2014 par Samuel Valensi, ancien élève d'HEC désillusionné par ses premiers pas en entreprise. Après L'Inversion de la Courbe, une première pièce sur un cadre d'entreprise dont la vie s'effondre subitement (une métaphore de la croissance qui a marqué certains amis de Samuel au point qu'ils ont changé de travail), la compagnie a produit Melone Blu, qui traitait de l'épuisement des ressources. Coupures est la troisième pièce, et pour Paul-Eloi, « c'est le meilleur travail de notre carrière ». C'est aussi l'avis de la presse. Après seize dates en janvier, la compagnie prolonge son succès en se produisant à nouveau ce mois-ci.

Petit manuel du théâtre engagé

Mais pour Samuel et Paul-Eloi, mettre en scène nos contradictions ne suffit pas. « Si on dénonce des schizophrénies, il faut qu'on essaie de montrer qu'à l'inverse, c'est possible d'être cohérent. Pour nous, c'est tout aussi important de raconter ces histoires sur scène que de montrer, par l'histoire de notre propre compagnie, qu'on peut faire les choses autrement. »

# L'ADN (suite)

25 mai 2022

Quand on est une compagnie de théâtre, faire les choses autrement, ça veut dire : acheter ses costumes en fripes, s'assurer que les décors sont de seconde main et en matériaux peu polluants, travailler sa scénographie pour faire tenir l'intégralité du matériel dans le plus petit véhicule utilitaire possible (6m3)... C'est aussi ne pas manger de viande, se déplacer en train, et avoir créé une monnaie locale, les Petites Coupures, distribuée à chaque fin de spectacle pour encourager le public à soutenir des commerces engagés. Cela signifie, enfin, refuser des dates de spectacle à l'international pour prendre l'avion le moins possible. Un vrai renoncement, reconnaissent Samuel et Paul-Eloi.

**Le colibri, sans naïveté**

Alors, on sait ce que vous pensez : à quoi bon ? À quoi bon être le colibri qui va chercher de l'eau pour la déverser sur la forêt qui brûle pendant que tous les autres animaux fuient l'incendie ventre à terre ? Après tout, ça nous mène où, qu'une petite compagnie économise quelques tonnes de CO2 par an alors que 425 « bombes carbone » qui en émettront des milliards sont actionnées à travers le monde ?

C'est justement à cette question que nous confronte Coupures. « Dans la pièce, on tourne en dérision cette image du colibri », souligne Samuel Valensi. « Que peut le maire écolo d'une minuscule commune ? C'est une vraie question. » Pourtant Samuel y croit, au colibri. « Pour moi, le petit geste ne sert pas en soi, mais il permet de politiser le sujet. Quand tout s'effondre, on pense souvent qu'il y a deux options : être optimiste et naïf, ou être pessimiste et baisser les bras. En réalité, est-ce qu'on ne pourrait pas plutôt mettre les mains dans le cambouis pour faire quelque chose ? C'est cet endroit de travail qui me semble le plus juste. Moi, colibri, je ne vais pas changer le monde ; mais en décidant de faire des efforts, je vais comprendre où sont les blocages et déployer une énergie contagieuse. J'y crois beaucoup. »

**« Au théâtre, on se divise ensemble »**

Pour rester fidèle à cette croyance, la compagnie écrit ses pièces comme des débats. Le spectateur est invité, lui aussi, à mettre les mains dans le cambouis. « Au théâtre, on se divise ensemble », s'enthousiasme Samuel. « L'écologie pose un tas de questions très conflictuelles et très politiques. Et s'il y a bien un endroit où l'on peut se mettre en conflit sur ces sujets, de façon collective, c'est une salle de spectacle. Tu es à côté d'une personne, vous arrivez tous les deux avec des a priori, et tout est détricoté pendant deux heures. À la fin tu ne sais plus ce que tu penses, mais tu comprends le point de vue de ton voisin, tes a priori ont changé. »

# L'ADN (suite)

25 mai 2022

Et là encore, l'engagement de la compagnie va au-delà de la scène. Pendant un an et demi, Samuel a travaillé avec The Shift Project, think-tank dédié à la mise en œuvre d'une économie décarbonée, sur un Plan de Transformation de l'Économie Française (paru il y a quelques semaines). Samuel a dirigé la partie Culture du rapport, pour montrer que le secteur créatif pollue lui aussi et qu'il est urgent de le repenser face aux défis écologiques.

Pour sa prochaine pièce, la compagnie travaille sur le sujet de la désindustrialisation. En attendant, La Poursuite du Bleu joue au Théâtre de Belleville jusqu'au 31 mai, avant de prendre en juillet la route d'Avignon. Ou plutôt les rails, écologie oblige.

Servane Duquénois

## Critique de Coupures, de Paul-Eloi Forget et Samuel Valensi, vues le 8 janvier au Théâtre de Belleville

J'ai toujours adoré la deuxième rentrée théâtrale, celle de janvier, mais là il faut reconnaître qu'elle est particulièrement bienvenue : il fait froid, la situation sanitaire est celle qu'on connaît tous, l'ambiance globale est morose mais ce petit renouveau de programmation, les affiches qui changent sur les colonnes Morris, la découverte des créations à venir, tout cela met un petit coup de boost bienvenue en cette étrange période. Coupures faisait partie de ma sélection de spectacles à voir en cette rentrée 2022, et je suis absolument ravie de vous annoncer que je commence avec le jackpot.

Fidèle à mes principes, je n'ai rien lu ou presque sur Coupures avant de découvrir le spectacle. J'avais quand même compris que le spectacle abordait la question de la 5G, ce qui n'était pas franchement pour me rassurer – le débat est certes intéressant, mais je ne voyais pas où pouvait se nicher la théâtralité dans un sujet pareil. En fait, la pièce est bien plus maligne que moi : la 5G n'est qu'un prétexte pour aborder la question de la démocratie, du gouvernement représentatif et de la place de la voix de chaque individu là-dedans.

La position du spectateur est définie dès le début : nous voilà citoyens de la commune dans laquelle se déroule la pièce. Nous allons chercher à comprendre pourquoi le maire écolo de la ville a accepté d'installer des antennes 5G, puis nous pourrons nous exprimer, par le vote, à partir des différents éléments qui nous auront été donnés. Et nous voilà d'emblée engagés dans le spectacle.

Je suis La Poursuite du Bleu depuis quelques temps déjà : le premier spectacle de la compagnie, L'inversion de la courbe, était plein de promesses, mais j'avais été déçue par Melone Blu, leur deuxième spectacle qui parlait d'écologie. Avec Coupures, ils visent vraiment en plein dans le mille. Ils poursuivent leur ambition de théâtre engagé en évitant les écueils présents dans les deux premiers spectacles : cette fois-ci la pièce n'est pas seulement politique, elle est avant tout dramatique. Et c'est pour ça que ça fonctionne si bien.

Politiquement, on commence à les connaître et on sait que le fond sera là. Le spectacle mène de front les problématiques de la démocratie et de la 5G : d'une part en faisant apparaître les nombreuses strates institutionnelles et en soulignant les complexités de l'administration française, d'autre part en donnant la parole à tous les métiers impliqués dans le déploiement des antennes – le tout est informé mais accessible, pas du tout hors sol ni démagogique, et présenté avec un mélange d'humour et de cynisme parfaitement dosé.

# MORDUE DE THÉÂTRE (suite)

12 janvier 2022

Théâtralement, c'est une grande réussite. Le spectacle est mené à un rythme de dingue, les scènes s'enchaînent sans aucun temps mort, les réponses aux questions des spectateurs arrivent au bon moment pour les renvoyer immédiatement sur un terrain qu'ils n'attendaient pas, tout est parfaitement ficelé, tout est parfaitement fluide, tout est parfaitement parfait. La mise en scène se veut simple, mais surtout ultra efficace, participatif juste ce qu'il faut, elle sert complètement le propos sans aucune fioriture. Mention spéciale pour la musique qui accompagne le spectacle, originale et toujours dans la bonne tonalité, qui permet des changements d'ambiance instantané pour notre plus grand bonheur.

La réussite de ce spectacle, pour moi, réside dans l'engagement du spectateur. On est tout de suite happés par les propos de l'un des personnages, puis on est frappés de plein fouet par les différents points de vue qui reconstituent le cheminement de l'acceptation de ces antennes. En fait, à cette histoire très politique se retrouve mêlé un propos assez universel autour de l'histoire personnelle du maire qui permet une implication totale du spectateur, intellectuelle et émotionnelle. Il faut dire aussi que Samuel Valensi et Paul-Eloi Forget ont réuni une équipe incroyable, défendant leurs personnages avec un engagement total, aussi convaincus que des politiques en campagne.

Et, envoutés, nous voilà debout à la fin du spectacle, militants à notre tour, cherchant à le faire connaître. ♥ ♥ ♥

# LA GRANDE PARADE

12 janvier 2022

Immersion dans la salle communale de ce village rural. Frédéric, jeune maire écologiste est convoqué par ses administrés pour qu'il s'explique sur la décision prise sans les consulter d'autoriser la pose d'antennes relais sur la commune. Nous, public, serons la vindicte populaire à laquelle il fait face.

Pourtant nous ne participerons pas et ferons juste acte de présence. Et c'est là le message fort que soulève la pièce : quelle est notre place dans les choix qui sont faits ? Une fois que nous avons voté, sommes-nous consultés dans les décisions qui nous concernent ou juste spectateurs ?

Coupures alterne entre deux espaces temps : celui du présent où face public, Frédéric assume et justifie ses choix ; celui du passé où se raconte comment il en est arrivé là. Comment lui, engagé et idéaliste, jeune père de famille, exploitant agricole dans la ferme familiale de sa femme Sahar et son beau frère Eliès, a rangé ses rêves militants face à la dureté de la réalité.

Pour nous conter cette fable contemporaine, la mise en scène alterne avec créativité les scènes face public, les moments familiaux plus intimes mais aussi le parcours du combattant d'un maire face à l'administration. Ces enchaînements sont mis en valeur par un éclairage soigné qui fragmente les espaces temps et les lieux, les nombreux personnages secondaires qui apportent beaucoup de vie et d'ironie, deux écrans vidéo (qui auraient pu être davantage utilisés) et un accompagnement au violon sur scène.

La pièce très rythmée est portée par une troupe dynamique, généreuse et d'une grande sensibilité qui incarne avec brio ce kaleidoscope de personnages et qui prend plaisir à jouer ce texte intelligent, juste et souvent drôle.

On comprend la déchéance progressive des convictions de ce maire face à l'engrenage dont il fait face : la fragilité de son exploitation, les difficultés financières et familiales mais aussi l'intransigeance de l'Etat et de ses ramifications locales. Quand on ne respire plus, on cherche l'oxygène. Jusqu'où la morale porte un Homme ?

Coupures met en lumière la dureté du monde agricole, la faiblesse des maires qui n'ont pas le pouvoir pour lesquels on pense les élire et qui subissent le fossé qui se creuse entre la politique et le citoyen. Elle nous questionne sur notre rôle de spectateur ou d'acteur de la vie publique mais aussi de manière plus intime sur ce que nous sommes capables ou non de faire pour nos idéaux. Cette très belle pièce engagée nous rappelle que face à une décision nous sommes seuls et ne devons affronter que nos dilemmes personnels.

Un joli bijou d'intérêt général pour commencer l'année !

Coupures aborde la place que le public occupe, ou plutôt celle qu'il n'occupe pas, dans le débat démocratique. Frédéric est maire d'une toute petite commune rurale. Ecologiste, très engagé et proche de ses habitants, il se retrouve confronté à un dilemme politique : installer ou non des antennes-relais dans sa commune.

## L'impact des choix

Samuel Valensi avait déjà séduit son public avec L'inversion de la courbe, un spectacle sur la frénésie du travail, le productivisme et le burn-out. Déjà profondément engagé, ce spectacle rythmé et moderne était déjà une réussite. Dans Coupures, l'écriture et la mise en scène impressionnent. Si le volet immersif de la pièce n'est pas forcément abouti et n'est placée qu'en début et qu'en fin de spectacle, la thématique questionne. D'ailleurs, c'était probablement l'effet escompté : questionner le public sur l'importance de sa voix. A-t-on toujours le choix quand on est un homme politique ? Est-ce que notre voix compte en tant que citoyen ? Quel est l'impact de nos choix ?

## Un texte engagé et moderne

C'est une pièce qui fait réfléchir : sur les enjeux écologiques d'abord, mais aussi sur les difficultés de gestion d'une petite ville. Frédéric, le maire, se retrouve confronté aux revendications de ses habitants, aux conseils parfois peu éthiques de son conseil municipal, à la pression de la préfecture mais surtout, à sa propre vie. Il doit faire le choix entre le collectif et l'individuel, quand l'issue est parfois la même. Le texte est engagé, moderne. La pièce est rythmée, les comédiens sont excellents. Ils enchainent les rôles à grande vitesse, se transforment de conseillers municipaux en VRP.

Le spectacle est signé par la compagnie La Poursuite du Bleu, une équipe profondément engagée qu'on ne peut qu'apprécier. A voir au Théâtre de Belleville jusqu'au 29 janvier.

Théâtre de Belleville, 20h45 – Deux membres de la team bibi arrivent au théâtre de Belleville afin d'assister à la représentation de Coupures. Par les temps qui courent (et surtout Omicron), on est bien contentes de pouvoir maintenir cette sortie culturelle ! Après avoir récupéré nos billets et validé notre pass sanitaire, on peut enfin s'installer dans la salle. Dès le début de la pièce, les acteurs brisent le quatrième mur et incluent l'ensemble du public dans la représentation. Très vite, on comprend que Coupures ne raconte pas seulement l'histoire de Frédéric, maire d'une petite commune. En effet, l'intrigue illustre la place qu'occupe, ou plutôt n'occupe pas, le citoyen dans la démocratie.

« Si je suis un représentant exemplaire, mais que je suis seul à être exemplaire, qui est-ce que je représente ? »

Sur scène, cinq acteurs et une violoniste s'activent à jouer plus d'une vingtaine de rôles, toujours dans la justesse et la gaieté. En un rien de temps, les 1h30 de représentation filent sous nos yeux sans même que l'on ne s'en rende compte. L'histoire est captivante, dynamique, nous fait rire et nous émeut, parfois jusqu'aux larmes. En effet, pas à pas, les difficultés se multiplient : la difficulté du combat écologique et le sentiment de solitude qui va avec, la limite du pouvoir d'une collectivité territoriale face à l'État, le sentiment d'absence de représentation du citoyen par le pouvoir politique, l'impression de n'avoir aucune influence sur le monde... Les difficultés sont également d'ordre personnelles puisque l'on pénètre dans la vie privée du maire. On se met ainsi dans la peau d'une famille d'agriculteurs, criblée de dettes. Un cocktail que bibi a savouré entre larmes de joie et d'émotion !

En bref, on ne veut SURTOUT pas vous en dévoiler trop sur les tenants et les aboutissants de cette pièce de théâtre ! Toutefois, avant le baisser du rideau, on voulait seulement ajouter une dernière chose. Coupures est une réflexion percutante sur l'état de notre démocratie et qui nous laisse avec beaucoup d'interrogations. Effectivement, Paul Eloi Forget et Samuel Valensi, les auteurs de la pièce, se sont inspirés de références cinématographiques, musicales et théâtrales, mais aussi réelles. Parmi ces faits, on retrouve une commission d'enquête datant de 2019 sur le déploiement des énergies renouvelables et la corruption des élus ou encore des travaux de recherche sur l'impact du numérique et ses modalités de déploiement. De quoi faire réfléchir... !

Si tu as envie de découvrir cette pièce de théâtre à Paris, file réserver tes billets les yeux fermés !

## Nous contacter

MATHILDE CAUD

Chargée de communication et des relations presse

Tel. 07 61 60 42 25

Mail : [communication@lapoursuitedubleu.fr](mailto:communication@lapoursuitedubleu.fr)

LUCY DECROUNBOURG

Chargée de production

Tel. 06 45 07 70 87

Mail : [lucy@lapoursuitedubleu.fr](mailto:lucy@lapoursuitedubleu.fr)

SAMUEL VALENSI

Auteur, metteur en scène et comédien

Tel. 06 73 56 05 09

Mail : [samuel@lapoursuitedubleu.fr](mailto:samuel@lapoursuitedubleu.fr)

PAUL-ELOI FORGET

Auteur, metteur en scène et comédien

Tel. 06 50 98 84 59

Mail : [pauleloiforget@gmail.com](mailto:pauleloiforget@gmail.com)

